

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Pour déguiller un sapin
Autor: Crisinel, A. L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour déguiller un sapin

J'avais décidé d'aller à la forêt pour déguiller un sapin que le vent avait aguillé sur un autre. J'ai dit au domestique de préparer les outils et je l'ai trouvé qui baignait sur le banc de l'écurie.

— Qu'as-tu ? lui fis-je, tu as l'air tout moffi.

— Oui, me répondit-il, j'en ai pris une torgnole hier soir avec deux ou trois riboteurs et, au sortir de la cambiole, on a décidé d'aller aux filles. On a dressé une échelle et, quand j'ai été dessus, elle a tsequé, et j'ai rebedoulé au bas des escaliers. J'en suis tout moindre.

— Départ ! l'air de la forêt te remoutsera.

Et nous voilà partis. En route, mon domestique me fait :

— Avez-vous de la gniole dans la topette ?

— Pardine, bien sûr !

Arrivés à la forêt, le sapin était de belle taille et on avait beau à s'ercommantser pour le déguiller, il n'y avait pas pipette. Il était planté dans la papette

et on ne pouvait pas l'assanter de dedans. A force de le taquenatser et de tsevater, il commença à se dégraumener et, tout d'un coup, il se décida à tomber. Ce fut un beau envouage. Il fallut trivouigner les branches qui étaient adodalées dans la papette et toutes à bestevöe. Le domestique qui ne faisait que de réclamer de la gniole ganganait au lieu de se démourdser et comme le temps commençait à bargagnier, il fallait se dégroumener avant l'orage.

— Ce serait bien la mëtsence qu'on ne puisse pas le détertir avant. Je n'ai plus rien d'accouet, me dit alors le domestique. Je n'ai pas assez roupillé la nuit dernière.

— Ah ! c'est pour cela que tu fais de l'envouage et que tu renquemolles comme un poussif. Il faut te mettre un moment à boction et faire une bainnée, ça te fera du bien.

Il n'a pas voulu et au contraire, il s'est mis à taper si dur qu'il s'est tout embardoufflé la figure de sueur.